Zeitschrift: Actio humana : l'aventure humaine
Herausgeber: La Croix-Rouge Suisse
Band: 99 (1990)
Heft: 1

Artikel: "Je n'ai plus de questions"
Autor: Helmle, Christian
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-682350

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

«JE N'AI PLUS DE QUESTIONS»

Marianne, huit ans et demi, a une petite sœur de quatre ans qui ne cesse de babiller et de poser des questions. «Moi», soupire-t-elle, «je ne peux pas demander comme ça, je n'ai plus de questions.» Elle perçoit avec beaucoup de finesse le développement psychique qui, inexorablement, la pousse en avant. «J'ai déjà distribué toute mon imagination», dit-elle à sa mère. «J'aimerais revivre comme avant.»
Marianne est l'un des neuf enfants auxquels Christian Helmle a rendu visite parce qu'ils réfléchissaient sur les questions naïves, mais non moins profondes de la vie. Il en a fait le portrait dans leur environnement habituel ou dans un endroit de leur choix: les enfants-philosophes dans leur monde. Marianne, avec guignol et la sorcière, joua sa nostalgie de la magie de sa prime enfance.

Cette constatation de Joël pourrait émaner d'un grand psychologue. Elle serait du reste fort importante pour lui-même: il a du mal à s'endormir parce que, dans l'obscurité ou en fermant les yeux, il rencontre des spectres transparents. Comme décor à la photo, il a voulu une montagne – pour vaincre la peur?

La famille de Lina possède un globe terrestre qui la fascine. Son image du monde fait penser à la théorie de la biosphère: «Le globe, c'est le ciel; les gens sont à l'intérieur de l'enveloppe.» Et: «Le monde ne peut pas couler, parce que c'est comme un ballon. L'univers est comme une mer. Et la terre y flotte. Un ballon ça ne coule pas.»

JOEL, 8 ANS, «QUAND LES GENS N'ONT PAS PEUR, CE SONT LES FANTOMES QUI ONT LA FROUSSE»

LINA, 8 ANS, «LE MONDE NE POURRA JAMAIS COULER»

MICHAEL, 8 ANS ½, «LE BON DIEU M'A ENVOYE POUR LE PLAISIR DE VIVRE»

Cette formulation très claire du sens de la vie vint en réponse à la question de sa mère: «Pourquoi es-tu né?» Sa mère voulut aussi savoir ce qui, à ses yeux, était le plus important dans la vie: «Le plus important pour moi, c'est d'avoir un chez moi et de pouvoir jouer avec d'autres enfants.» Quelle est la différence entre les enfants et les adultes? Michael rit: «Les enfants, c'est plus culotté.» La mère se rappelle comme Michael l'avait consolée lorsqu'elle pleurait parce que Papapa, le grand-père, était gravement malade et ne pouvait plus parler, ni manger, ni marcher. «J'ai souvent été voir Papapa et j'étais rarement triste», dit Michael. «Je savais simplement qu'il allait guérir.» La mère: «Mais, où sentais-tu cela?» Michael: «Dans le cœur et dans le ventre. C'est là que je sens tout. La joie, quand c'est triste ou si les choses vont bien tourner ou non.» Michael emmena le photographe à «sa» forteresse dans la forêt, une mystérieuse construction avec des couloirs souterrains. Non loin de là se trouve aussi une place de jeux pour les garçons; mais celle-là est super-secrète: accès interdit aux adultes!

MILLIE, 6 ANS, «COMMENT LES PLANTES SENTENT-ELLES QU'ELLES DOIVENT POUSSER?»

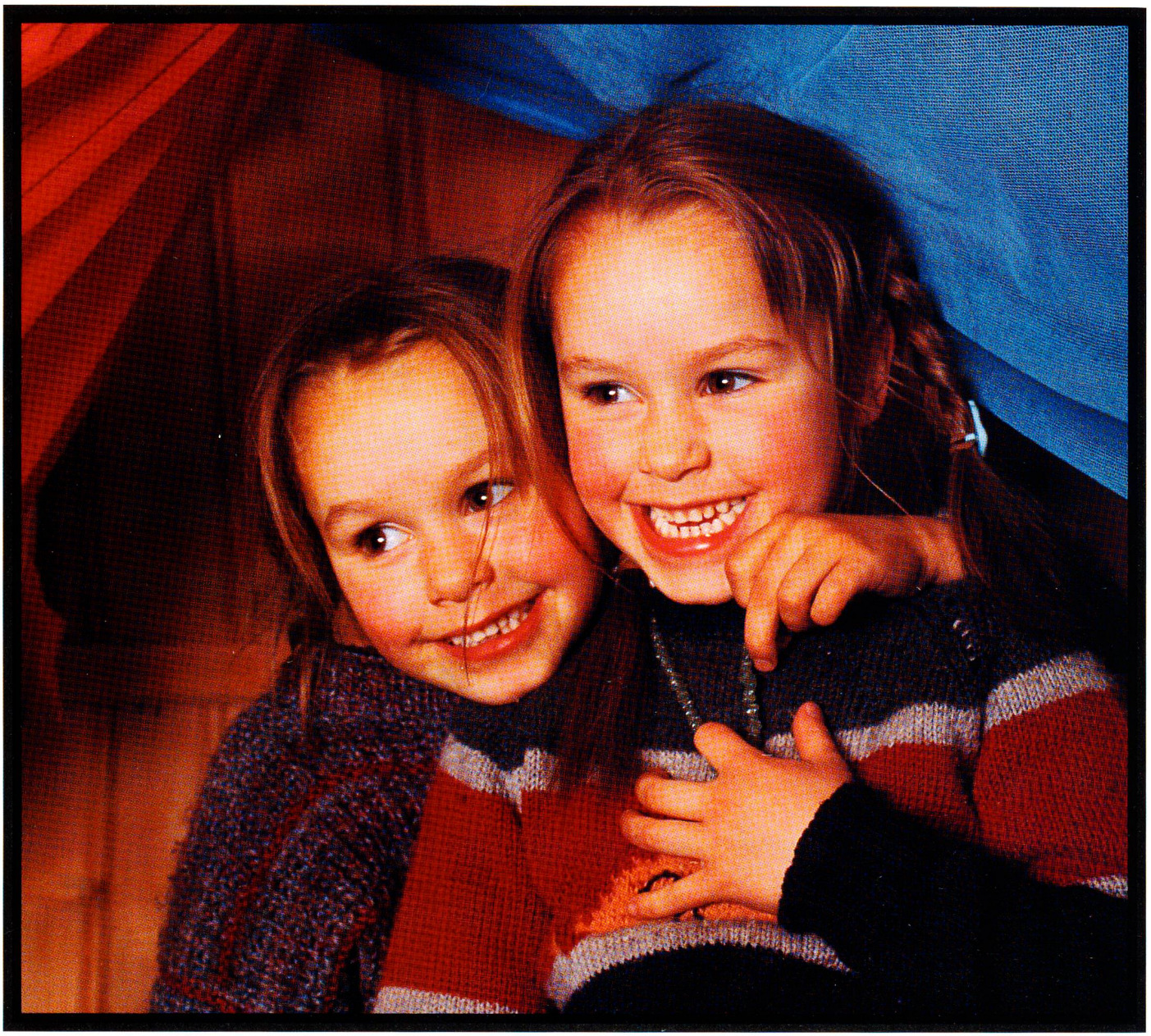
Après un moment de réflexion, Millie trouva d'elle-même la réponse à la question qui, soudain, l'avait assaillie pendant qu'elle jouait au jardin. «Elles n'ont pas le choix. Il fait chaud, alors elles poussent, tout simplement, comme toutes les autres choses.» Une fois à la maison, une nouvelle question surgit: «Quelles sont les plantes-pères et lesquelles les plantes-mères?» Elle s'arrêta devant une grande plante d'intérieur et la contempla longuement. Puis, soulagée, elle fit: «Ah, bon! La plante, c'est toute une famille. Les parents et les enfants ne sont pas séparés. Ils forment tous une seule et même plante.» Cette constatation évoque fortement l'image de la famille en tant qu'entité de certaines cultures indiennes.
Intéressante aussi, la théorie céleste de Millie. Selon elle, il existe 13 ciels. Le premier correspond à l'idée conventionnelle avec Dieu et ses Saints. Le second accueille les éléphants, le cinquième les hommes, le septième les oiseaux, les autres créatures étant réparties sur d'autres cieux. «Le ciel du fond est pour les chats morts», dit Millie, dont le petit chat s'est fait écraser il y a peu. «Mais il n'y arrivent pas entiers. La tête seulement, et peut-être les pattes. Le reste est mangé et la peau utilisée pour je ne sais quoi.»
Millie tenait absolument à être photographiée dans son jardin d'enfants, à côté des dessins qu'elle avait faits, près de sa maison de poupée et en faisant la vaisselle dans sa cuisine miniature.

Toute petite, Carola avait deux amis invisibles, du nom d'Ori et de Pori, auxquels elle confiait tous ses secrets. Même aujourd'hui, quand elle parle d'oiseaux avec sa mère, ses idées débordent d'imagination. A la question de savoir ce que les oiseaux lui inspirent, elle dit sans hésiter: «Les oiseaux ont de grands becs. Ils savent très bien construire de jolis nids. Ils savent bien chanter. Quand ils ont peur, ils sifflent comme des fous.» La mère: «Et quand tu vois un vol d'oiseaux?» Carola: «Je me demande où ils peuvent bien aller. Qu'est-ce qu'ils peuvent avoir en tête? De quels oiseaux il s'agit?» La mère: «Qu'est-ce que tu ressens?» Carola: «Je pense souvent que j'aimerais être un oiseau, moi aussi. J'aimerais aussi voler dans l'air et chanter.» Pensive, elle ajoute: «Les oiseaux mangent des choses que je n'aime pas.»La mère: «Et tu voudrais quand même être un oiseau?» Carola: «Bien sûr, puisqu'alors je les aimerais aussi, ces choses!» Pour la photo, Carola tint à poser avec tous ses animaux en peluche.

CAROLA, 9 ANS,
«JE PENSE SOUVENT
QUE J'AIMERAIS ETRE
UN OISEAU, MOI AUSSI»

«Les grands disent que la terre est ronde», médite Salomé. «Je pense que, si j'avance toujours plus loin, je me trouverai, au bout du monde, devant un mur invisible. Je n'aurais jamais peur de tomber dans un précipice.» Et d'ajouter: «Le soleil, c'est, je crois, un grand amoncellement d'anges. Ils sont tous si lumineux et chauds que nous les voyons sous forme de soleil.» C'est ainsi, aussi, que l'on pourrait décrire les espoirs que nous fondons sur l'énergie solaire.
Salomé veut faire vétérinaire. Vraiment? Toujours est-il qu'elle dit une fois: «Avec le tambourin, je peux dire ce que je ressens dans le ventre.» Et encore: «Si je devais devenir un instrument, j'aimerais de préférence devenir un tambourin – un truc comme ça, avec une peau dessus et sans baguettes!»

SALOME, 6 ANS,
«LE SOLEIL EST UN
AMONCELLEMENT D'ANGES»



MARIA ET ANNA, 5 ANS ½,
«QUAND ON MOURRA,
ON RETOURNERA ET CHERCHERA
UN AUTRE ENDROIT»

Les jumelles Maria et Anna savaient déjà prononcer les noms de leurs sœurs aînées Eva et Sophie, quand, soudain, elles décidèrent de s'appeler pareil. Anna se rebaptisa Nanna et lorsqu'on s'adressait à Maria par son nom, celle-ci protestait: «Non, je m'appelle Nanna, moi aussi!» Elles sont toujours fourrées ensemble, ne se chamaillent jamais et identifient le fait d'être jumelles à cette appartenance réciproque. Au jardin d'enfants, elles durent se défendre contre l'affirmation qu'elles n'étaient pas jumelles puisqu'elles n'étaient pas habillées pareil: «Si, nous sommes jumelles. Papa et maman sont des jumeaux aussi; mais pas Eva et Sophie.» Vers l'âge de trois ans, lorsqu'il était question d'événements antérieurs à leur naissance, les deux disaient: «On y était. On était derrière la lune, mais on a tout vu et tout entendu. On était des anges avec des ailes. Quand on mourra, on y retournera, et on cherchera un autre endroit.»
Un jour que le père abattait un arbre, les enfants discutaient pour savoir si cela faisait mal à ce dernier. Les jumeaux étaient d'accord: «Oui, ça lui fait mal.» L'une suggèra au père: «Il faut d'abord lui scier la tête, pour qu'il soit mort.» L'autre: «Faut que tu lui donnes un grand coup pour l'endormir.» Cette équivalence avec les animaux ne vaut toutefois, à leurs yeux, que pour les arbres; les petites plantes et les fleurs peuvent être cueillies sans «abattage» préalable.